

XYZ. La revue de la nouvelle



Taux de sucre

Michael Delisle

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delisle, M. (2013). Taux de sucre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 28–28.

Taux de sucre

Michael Delisle

J' HÉSITAIS devant le gâteau. La serveuse m'avait fait un clin d'œil en m'informant qu'on venait de le défourner. Mais la science m'avait prévenu : j'étais prédiabétique et il m'en faudrait peu pour franchir le seuil.

Affalé sur une banquette du Pèlerin, j'étais à mon plus bas. La phase heureuse de mon travail d'enseignant était un souvenir lointain, et j'entrais en classe chaque jour écœuré par la vanité de ma tâche. Il m'arrivait de ne plus *donner*, en pensant *tant pis pour eux*.

J'hésitais à m'accorder un dessert qui me consolerait de ma vie d'usine dans des locaux ventilés aux moisissures, et je ne pouvais pas m'empêcher de suivre une conversation. Sur la banquette d'en face, un homme en complet écoutait une jeune femme aux cheveux ras qui jouait à tourner sa fourchette dans son mesclun nature. J'essayais de deviner leur lien : père-fille, avocat-escorte, rendez-vous de petite annonce... Elle avait des yeux perçants et sa certitude était formidable. Elle racontait son projet de grossesse. Avant tout, il lui fallait attendre que le mois et l'année additionnés donnent le chiffre 9. Elle interrompait alors ses études, car, à partir du deuxième mois, il lui faudrait commencer le jeûne. C'est un mythe, avait-elle lu, cette histoire de manger pour deux quand on porte un enfant. Avec des programmations mentales et de l'eau distillée, on pouvait mener sa grossesse à terme sans complications. Produire un être pur, sans toxines. Notre corps avait déjà tout ce qu'il fallait.

Plus que l'hystérie de cette fille, c'est le silence de son vis-à-vis qui me dérangeait. Je ne voyais rien se hérissier sur sa nuque et il n'a pas prononcé une syllabe. Il buvait sa coupe de blanc posément alors qu'il fallait secouer cette fille, tout caser autour d'elle pour que le chaos fissure sa haine de vivre.

J'ai plongé dans le gâteau. Résolument. Une bouchée pour moi, une pour l'enfant à naître. Le goût d'enseigner